

ADN : Passionnant, ce livre de David Reich sur l'histoire de nos origines

écrit par Pelayo | 5 avril 2024



LA NOUVELLE HISTOIRE DE NOS ORIGINES
RÉVÉLÉE PAR L'ADN ANCIEN



COMMENT
NOUS
SOMMES
DEVENUS
CE QUE
NOUS
SOMMES

DAVID REICH

Il y a quelque temps, j'ai lu un livre absolument extraordinaire traitant de l'histoire de nos origines révélées par l'ADN ancien (*comment nous sommes devenus ce que nous sommes*). Ce livre de David Reich, sorti aux USA en 2018 ,a été traduit et publié en Français en 2019.

David Reich est un américain, biologiste et généticien, pionnier de l'analyse de l'ADN ancien, il est professeur à Harvard. On a le sentiment en lisant ce livre que « wokisme » aidant, David Reich prend un certain nombre de

précautions, Il faut parfois lire entre les lignes, c'est en tout cas le sentiment que j'ai eu. Avant Reich, aucun généticien n'avait décrit, dans 1 ouvrage vulgarisé, l'impact de cette nouvelle science et expliqué sa portée.

C'est en lisant récemment un article au sujet d'une recherche génomique qui semblerait démontrer que ce ne sont pas les Africains qui sont venus peupler l'Europe mais des Eurasiens qui seraient à l'origine du peuplement de l'Afrique (tiens donc ??) que je me suis remémoré le livre de Reich et mon projet d'écrire cet article sur ce sujet pour RL et RR. Pour ma part, je n'ai jamais trop cru à l'exclusivité de cette histoire de population du monde à partir de l'Afrique (Out of Africa exclusively) et de la pigmentation de la peau qui disparaît sous nos latitudes. Essayez d'expliquer à un Chinois qu'il est d'origine Africaine... à mon avis ça va pas le faire non plus.

Bizarrement, on trouve peu d'articles dans la presse française au sujet de ces recherches sur l'ADN ancien et des bouleversements d'idées que ces progrès dans les technologies génétiques nous permettent de découvrir. **Si ce livre enterre tout fantasme de pureté raciale puisqu'il démontre les innombrables croisements de population qui ont eu lieu dans le temps, il décrit aussi les surprenantes inégalités existantes entre les populations.**

Pour David Reich il est indéniable que les populations présentent entre elles des différences considérables, non seulement du point de vue de la couleur de peau, mais aussi de la taille, de certaines aptitudes physiques, à digérer le lactose par exemple, au niveau de l'efficacité musculaire, de la vulnérabilité à certaines maladies, mais aussi de la capacité cognitive (10000 gènes actifs dans le cerveau, versus quelques gènes seulement agissant sur la pigmentation de la peau).

David Reich, malgré quelques critiques de spécialistes

controversés (Wade), nous prévient. **Nous devons nous préparer à faire face aux résultats que les études génétiques nous apporteront ces prochaines années.** Celles-ci risquent bien de révéler qu'en dehors des aspects physiques, les traits comportementaux et cognitifs sont aussi influencés par la variation génétique. **Pour certains, cela est une bombe à retardement. Aussi quelques politologues américains ont préconisé d'interdire les études sur le génome.** Eh ben voyons, comme dirait quelqu'un de chez nous...

En ce qui concerne l'analyse de l'ADN, le grand changement eut lieu vers 2006. En empruntant des technologies médicales, des chercheurs (Meyer et FU dans le cadre d'étude en Chine) découvrirent que sur des échantillons d'infimes portions d'ADN ancien pouvaient être isolés et étudiés (un ADN contaminé à 99.98% pouvait néanmoins être analysé). Ainsi des microtraces d'ADN pouvaient permettre d'étudier des phénomènes génétiques de populations anciennes au-delà de 50 000 ans (limite de la datation carbone 14).

En résumé, quelles sont les principales nouveautés apportées par ces progrès dans les technologies génétiques :



Screenshot

-La population des premiers chasseurs cueilleurs présents en Europe a été complètement décimée par l'arrivée de peuple venu du Caucase appelé Yamnayas. Aussi, on ne retrouve pratiquement pas de traces d'ADN masculin des Européens les ayant précédés (surtout au Nord de l'Europe) mais uniquement de l'ADN mitochondrial (ADN de la femme) de ces derniers. En clair, les Yamnayas auraient fait une véritable razzia sur les femmes des premiers Européens, et cela il y a 5000 ans.

-Les peuples Européens et Asiatiques sont les seuls à conserver des gènes de Néandertaliens. On se doutait qu'il ait pu y avoir croisement entre les Homo Sapiens et les néandertaliens mais sans preuve. Dans les faits, les européens ont environ 2% de gènes Néandertaliens, c'est bien l'étude de l'ADN ancien qui nous a amené ces preuves.



L'Homme de Denisova, une espèce d'hommes découverte en 2010 dans une grotte de Sibirie en Chine. - The European Photo CC BY SA 2.0

-ces études démontrent aussi l'existence des Denisoviens, une branche Asiatique des Neanderthaliens laquelle se serait mélangée avec des populations primitives de nouvelle Guinée par exemple, ces derniers ayant aujourd'hui jusqu'à plus de 10 % de ces gènes.



Screenshot

– Les Européens sont issus de 3 populations très différentes rassemblées au cours des 9000 dernières années.

-partant d'Eurasie, l'homo sapiens aurait colonisé l'Afrique, l'Europe et l'Asie (cette théorie vient d'un autre généticien suédois (Ulfur Arnason)).

-L'évolution humaine serait faite d'une mosaïque foisonnante qui a vu se mélanger, apparaître et disparaître des espèces vers une lignée unique qui a inventé le feu, le langage et est passée en 500000 ans des premières étincelles créées avec 2 morceaux de silex jusqu'à envoyer des fusées dans l'espace.

-Ces différentes fusions humaines ont tout de même eu un impact dans le développement de groupes humains avec des caractéristiques propres générant des différences indéniables

Jusqu'à récemment, le monde « scientifique » considérait que les différences entre les populations humaines étaient si peu marquées qu'elles méritaient en fait d'être ignorées. Certains anthropologues et sociologues considèrent la recherche génétique comme problématique même si elle est menée avec les meilleures intentions du monde. N'en déplaise à beaucoup, la révolution génétique a commencé et celle-ci apporte des preuves tangibles qu'il existe des différences non négligeables entre les populations.

Le professeur Paabo, suédois, pionnier de la recherche

génétique, récent prix Nobel et directeur de recherche de l'université de Leipzig (donc mal placé géographiquement pour traiter la question des races), ainsi que l'anthropologue Franck Livingston conviennent que la meilleure façon d'analyser la situation est de considérer qu'**il n'y avait pas de races mais seulement des clines, soit des différences évolutives entre les populations.** D'après Reich, on pourrait classer la population mondiale en 30 grands sous groupes de populations partant de 6 groupes principaux, avec des identités génétiques différenciées. Il est évident, lorsqu'on observe les êtres humains et l'histoire de leur évolution, que la sélection naturelle a pu faire apparaître des traits physiques, cognitifs et comportementaux bien au delà d'une simple différence de couleur de peau. Des choses que l'on préfère cacher au public, d'où le peu d'informations sur le sujet dans la presse.

Une légère évaluation de la moyenne d'une caractéristique peut entraîner des différences très importantes aux valeurs extrêmes. Reich cite l'exemple de l'aptitude au sprint des africains de l'Ouest, ceux-ci ont 100 fois plus de capacité au sprint que les Européens les plus rapides (augmentation de 0.8 écart type de l'attitude moyenne). A contrario, les statistiques concernant le QI montrent une moindre performance cognitive générale des Africains, (ces études ont valu bien des problèmes à Charles Murray (the bell curve). Si l'hybridation a été telle qu'il n'y a pas de race pure, les différences évolutives font qu'indépendamment de la couleur de peau, il existe des groupes humains avec d'énormes disparités entre eux.

The full Charles Murray : race and QI

Ainsi les soi-disant anti-racistes nous rabattent les oreilles à longueur de journée sur la base du simple concept de couleur de peau, alors que la vraie différence entre les

humains n'est pas là.



Avec David Reich, nous sommes dans la génétique, encore doit-on tenir compte de l'impact de l'évolution culturelle sur les individus. Notre environnement nous fait hériter de traits psychologiques influençant grandement notre comportement sociétal et nos capacités intellectuelles. Sur ce sujet, je vous invite à lire le livre de Levavasseur (*L'identité socle de la cité*-édition de L'Iliade), c'est un petit ouvrage facile à lire et plus court que le livre de Reich, et, à mon avis, un bon complément.

En résumé

S' il n'y a pas de races, il y a des [clines](#), des différences

évolutives entre les individus, lesquelles leur donnent plus ou moins d'habileté dans certains domaines par le principe de l'évolution naturelle favorisant le passage de gènes liés à des caractères avantageux. Il y a aussi le marquage culturel effectué à travers les siècles par l'histoire de chaque peuple qui nous confère des traits psychologiques différents formant nos identités. Dans les 2 cas et de la même manière que certains défendent la diversité animale il paraît indispensable aussi de conserver la diversité humaine. C'est étrange d'ailleurs, ce sont souvent ceux qui défendent la diversité animale qui refusent de considérer la diversité humaine, ou alors pour les animaux ils veulent préserver la diversité et pour les hommes ils insistent pour tout mélanger...